

# Les sciences ont la cote auprès des étudiants

■ Polytechnique, médecine, dentisterie, vétérinaire... les inscriptions sont à la hausse.

Quelques jours après la rentrée académique dans les différentes universités et hautes écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), l'heure est déjà à identifier les premières tendances qui se dégagent en matière d'inscription dans les différentes facultés.

Même si les inscriptions ne seront clôturées que d'ici la fin du mois d'octobre, on peut d'ores et déjà constater une tendance globale: les filières scientifiques ont la cote auprès des étudiants.

Que ce soit à l'UCL, l'ULB, l'ULg, ou l'UMons, toutes observent une augmentation des inscriptions en polytechnique (ingénieurs), sciences, pharmacie, vétérinaire, dentisterie ou encore en sciences de l'éducation. La tendance est également à la hausse pour les études de médecine, sauf à l'ULg où le nombre d'étudiants en 1<sup>re</sup> année diminue depuis

l'an dernier (-132 en 2013 et -6 en 2014). "Il faut dire que le test obligatoire à l'entrée en décourage plus d'un", lâche-t-on à l'ULg. On notera encore le succès des écoles de gestion, du droit, des sciences humaines et sociales ou encore de la communication et de la psychologie.

Mais pourquoi un tel engouement pour les filières scientifiques? "Depuis cinq, six ans, il y a une augmentation continue des étudiants vers les filières des sciences de la santé, explique Didier Lambert, vice-recteur aux affaires étudiantes de l'UCL. L'actualité les met toujours en lumière que ce soit, pour la médecine, avec des questions de *numerus clausus*, de statut Inami ou que ce soit pour la pharmacie et les sciences biomédicales, avec de nouvelles trouvailles".

**Des contacts forts entre supérieur et secondaire**

Depuis deux ans, l'entrée en médecine fait l'objet d'un test obligatoire mais non contraignant. Pas de quoi dissuader les futurs étudiants? "Ce test a amené les établissements secondaires à dialoguer avec les universités et à créer un lieu de rencontre, de préparation qui a eu un effet d'aspi-

ration, poursuit-il. Néanmoins, la croissance pour les études de médecine est un peu plus lente depuis la mise en place du test, mais cela rejaillit sur les autres orientations des sciences de la santé".

Le succès croissant pour les domaines scientifiques, des ingénieurs ou bioingénieurs est également dû, selon M. Lambert, à la mise en œuvre de "contacts forts" entre l'enseignement supérieur et les écoles secondaires pour donner aux élèves le goût des sciences.

Enfin, certaines filières, même si elles n'offrent que peu de débouchés, continuent de faire recette comme la communication ou la psychologie. "Le choix en 1<sup>re</sup> année est soit le choix d'un idéal professionnel très fort (droit, médecine...), commente le vice-recteur, soit le choix de

disciplines qui parlent aux rhétoriciens comme la communication (webjournalisme, nouveaux médias, etc.). Des filières plus classiques comme psychologie ou philo et lettres gardent leurs fidèles. Mais au fur et à mesure, les étudiants adaptent leur parcours pour avoir des choix plus raisonnés en termes d'insertion socioprofessionnelle".

St. Bo.

## Épinglé

### Les "bisseurs" de 1<sup>re</sup> Bac ne seront pas pénalisés

**Réaction.** Dans "La Libre" de ce vendredi, la Fédération des étudiants francophones (Fef) s'inquiétait de ce que certains étudiants "bisseurs" de 1<sup>re</sup> Bac – plus précisément ceux n'ayant pas obtenu au moins 45 crédits sur 60 – n'auraient plus le droit de demander à suivre des cours en 2<sup>e</sup> année.

Vendredi, le ministre Marcourt (PS) a tenu à réagir. Pour lui, "il n'est pas acceptable que des étudiants ayant acquis moins de 45 crédits ou se trouvant en situation d'échec ne puissent anticiper des cours de 2<sup>e</sup> année". Dès lors, il "réunira, dès le début de la semaine prochaine, les commissaires du gouvernement auprès des établissements d'enseignement supérieur afin de rechercher avec eux les solutions pragmatiques pour permettre aux étudiants concernés d'anticiper, au travers de cours isolés, leur programme de formation". St. Bo.